

Il y a un siècle et demi, suite à une escapade alpestre, Napoléon III envoie à Chamonix les Frères Bisson, photographes pionniers de l'instantané, qui y capturent des vues saisissantes du massif du Mont-Blanc prises dans des conditions acrobatiques. Ces images provoquent chez l'écrivain Théophile Gautier un sentiment violent qu'il décrit et détaille quelques mois plus tard dans un texte anthologique qui précède ses récits de voyage dans les Alpes¹. Dans un style lyrique – « quelle solitude, quel silence, quelle désolation! » –, Gautier exalte le caractère inouï, cosmique et inhumain des montagnes, « qui ont fidèlement conservé l'image du chaos primitif ». Il s'interroge aussi sur le défi que pose alors à l'art (à la peinture, à l'écriture) la photographie, dont la précision et la netteté mécaniques sont particulièrement éclatantes sur les clichés de glaciers. S'articule ainsi un bel exercice d'*ekphrasis*, qui permet à l'écrivain de revivifier le romantisme du paysage sublime grâce aux spécificités du nouveau médium photographique. « Voici un fragment, une vague de la mer de glace, avec ses déchiquetures, ses cristallisations, ses milliards de prismes contrariés, travail immense que s'est donné la nature d'allier le détail infinitésimal à l'ensemble énorme et chaotique ».

Le gros plan sur un fragment de glacier qui exhibe ses crevasses est devenu une vue récurrente de la photographie de montagne. Dove Allouche réalise un morceau de bravoure à l'encre et au graphite à partir de cette représentation qu'il a certainement choisie parce qu'elle est aussi convenue que spectaculaire. Les variations dans les sombres de la mine remplacent ici les contrastes nets de l'empreinte lumineuse, et par cette inversion du temps d'exécution et de la tonalité d'ensemble le paysage gagne en profondeur et en mélancolie. Quand son apparition dans la photographie primitive consacrait la Mer de Glace en force et en splendeur, le dessin la maintient durablement au bord du précipice de la visibilité ; l'image affleure avec une exactitude plus angoissante qu'exaltante.

À l'appel de l'image et de la montagne, de Gautier et d'Allouche, j'ai suivi l'A40 en direction de Chamonix, remontant la vallée de l'Arve, site extrarurbain le plus pollué aux particules fines de France. Au Montenvers, j'ai constaté, comme les 700 000 touristes qui s'y rendent chaque année, que du front de la Mer de Glace il ne subsiste que l'empreinte terreuse du glacier amoindri. L'ampleur d'une telle disparition aurait sans doute inspiré à Gautier une élégie déchirante. N'ayant pas son talent, je m'en tiendrais sobrement aux chiffres aimablement fournis par Wikipédia : la Mer de Glace a perdu 50 % de sa superficie en un siècle et reculé de plus de 2 km. Pour une observation à distance, voir les webcams en ligne de la compagnie du Mont-Blanc.

L'envolée sentimentale tout comme les relevés statistiques semblent finalement assez bavards en regard de l'intensité crépusculaire du glacier de Dove Allouche. Il m'a donné à songer à la part d'histoire commune que partagent la photographie argentine et les glaciers des Alpes, et à la curieuse coïncidence temporelle de leur découverte héroïque et de leur extinction actuelle.

¹ Théophile Gautier, *Les Vacances du Lundi. Tableaux de montagne*, Seyssel, 1994

Dove Allouche

Sarcelles, 1972

2140 m (Squelette d'un glacier, la Mer de glace aux environs de Montenvers) 2011

Vu par
Garance Chabert

Inventaire n° 2013.2133



Dove Allouche, 2140 m (Squelette d'un glacier, la Mer de glace aux environs de Montenvers), 2011. Mine de plomb et encre sur papier, 70 x 100 cm. Inv. 2013.2133. Acquis avec la participation du FRAM Ile-de-France. © Dove Allouche.

Carte blanche à un(e) critique d'art qui nous offre poétique... sur l'œuvre de son choix dans la collection du MAC VAL. C'est pas beau de critiquer ? une collection de « commentaires » en partenariat avec l'AICA / Association internationale des Critiques d'Art.

